

LE DOIN T PÉDAGOGIQUE

Un pas de plus vers la pratique généralisée de l'Ecole Moderne

Les Fiches et les BT guides

A mesure que notre mouvement s'étend, nous avons toujours plus à faire pour maintenir la ligne de nos techniques, pour éviter que le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire prennent une place prudente parmi les méthodes qui dominent l'école et que s'établisse un modus vivendi qui apporterait une apparente modernisation mais sans rien changer en définitive ni à l'esprit, ni à la forme de notre enseignement.

Si nous étions avant tout, vendeurs de matériel, nous nous réjouirions de cette adoption qui consacre l'usage de nos outils. Mais comme nous sommes d'abord pédagogues, nous luttons sans nous lasser pour que nos techniques apportent à l'école populaire la rénovation profonde à laquelle nous nous sommes dévoués.

Que nous ayons beaucoup à faire, il suffit pour s'en rendre compte, de voir à quelle sauce on accommode aujourd'hui une de nos plus sûres réalisations : *le texte libre*. Voici, par exemple, la pratique du texte libre que recommandent les auteurs de la très forte brochure qui vient de sortir chez Bourellier : « *L'Ecole à classe unique et l'école à deux classes* ». D'après P. Roger, directeur d'Ecole Annexe, qui a pourtant bien défini les principes du texte libre, celui-ci ne saurait être rédigé qu'après visites, enquêtes et comptes rendus. « Il semble essentiel de voir avant d'écrire. » Et Escarmaud, instituteur, fait *texte libre* le samedi et le texte choisi servira de centre d'intérêt pour le travail de toute la semaine suivante.

Nous ne nous accommodons pas de ce demi-succès scolastisé. Nous ne comprenons point les méthodes modernes à la mode américaine qui prévoit un certain nombre d'heures avec pratiques nouvelles, le reste des heures de classe étant consacré à une pédagogie traditionnelle non influencée par l'esprit nouveau. Il ne nous suffit pas que, dans une proportion toujours croissante de classes, on pratique le *texte libre*, l'imprimerie et les échanges. Nous voulons exploiter les sources nouvelles d'activité, d'élan et de vie que nous avons découvertes. Le torrent a jailli ; il dévale la pente. A nous de l'orienter, de le canaliser, de l'utiliser au maximum pour la fertilisation de toute la contrée naguère desséchée.

Notre pédagogie se développe ainsi en deux temps : notre souci premier, c'est de faire jaillir la source et d'exciter le torrent qui va naître. C'est la réussite initiale qui fait comprendre aux maîtres et aux enfants que la vie scolaire peut être envisagée et abordée sous un jour nouveau, autrement fertile et dynamique. Et nous donnerons toujours plus de splendeur à ce besoin essentiel d'expression tout à la fois intime et sociale, à l'émotion que suscitent un beau texte imprimé, une poésie originale, une belle page illustrée, les lettres des correspondants, les peintures et les objets d'art qui donnent à la classe un air nouveau de possession et de vie ; à la curiosité naturelle satisfaite qui est le premier échelon indispensable de la vraie culture.

Nous restons toujours persuadés qu'une méthode de formation, d'éducation et d'instruction naturelle est possible et que c'est le but vers lequel nous devons tendre, une méthode que la vie créatrice, riche et féconde sera susceptible de motiver et d'animer sans le secours d'aucune de ces leçons ni de ces devoirs qui ne sont que l'invention d'une scolastique qui, en tournant le dos à la vie, s'en allait forcément dans l'impasse du formalisme et du verbalisme.

Si notre école était idéale ; si nous avions l'espace, les outils, la souplesse technique qui, dans une société évoluée nous permettraient de vivre au maximum sur la base de cet enrichissement culturel ; si nous-mêmes, éducateurs, étions de bons maîtres ; si nous n'avions pas été gravement déformés par l'école que nous avons subie ; si nous savions encore sentir pleinement la vie pour l'exciter et la promouvoir, nos techniques dans leur pureté seraient susceptibles d'éduquer pleinement, de former et d'instruire d'une façon supérieure les enfants qui en bénéficieraient et de leur donner une éminente culture. Et c'est cette forme nouvelle d'École qui conservera aux enfants un appétit maximum que la vie bien comprise se chargera de satisfaire. C'est cette forme d'école qui doit rester notre modèle et notre but parce qu'elle porte en elle toutes les vertus que, de tous les temps, les pédagogues et les sages ont demandées pour les constructeurs d'avenir.

Et quand nous voyons des camarades accorder à cette base vivante de la pédagogie une importance exceptionnelle ; lorsqu'ils réduisent en conséquence l'activité formelle dans les diverses disciplines, ne croyez pas qu'ils déraillent. Ils sont en avance sur nous. Mais nous, dans nos écoles pauvres, dominées par les réalités économiques et sociales des régimes capitalistes, avec les enfants déformés dont nous héritons, avec le manque grave d'espace, d'aménagements, de matériel et de livres spécialisés, avec nos défauts scolastiques majeurs, nous ne pourrions pas atteindre d'emblée à cet idéal. Alors, après un recours maximum aux éléments de création et de vie, nous envisageons un deuxième stade tout provisoire, qui n'est en somme, qu'un pis-aller, un moyen pratique, dans les circonstances qui nous sont imposées, de faire fleurir le nouveau sur l'ancien, en attendant que nos successeurs, mieux informés et mieux compris, puissent accéder d'emblée à la forme supérieure d'école dont nous avons fait notre idéal.

Dans ce deuxième stade auquel nous sommes contraints, il nous faut des marches creusées et délimitées d'avance, des rampes pour nous soutenir, des écriteaux aux carrefours pour nous orienter. Ce besoin de marches, de rampes et d'écriteaux, nous le ressentons depuis les premiers essais de nos techniques. Et c'est pour répondre à ce besoin que nous avons réalisé des B.E.N.P., des B.T., des fiches, des disques et que nous avons mis au point l'exploitation pédagogique de nos complexes d'intérêt.

Il nous faut aujourd'hui faire un pas de plus dans cette voie par la réalisation de *B.T.-Guides* et de *fiches-guides*.

Lorsque notre école moderne vivante a suscité en l'enfant un puissant besoin de recherches, d'information et d'expériences, le rôle de l'organisation scolaire et de l'éducateur est de satisfaire ce besoin pour asseoir définitivement certaines notions imposées par la vie.

Mais comment, pratiquement, satisfaire ce besoin sans risquer de l'annihiler et sans avoir recours en conséquence aux procédés scolastiques dont nous connaissons l'indigence, sinon le danger ? Là est le deuxième problème majeur de notre pédagogie que nous voudrions désormais nous appliquer à résoudre.

Le scientifique bricoleur saura, sans guides ni conseils, aider ses élèves dans les études et les travaux suscités par l'exploitation des complexes. Et il s'étonnera peut-être que nous nous préoccupions de chercher des barrières et des écriteaux. Mais nous, la masse des instituteurs, que les études mal comprises ont détournés de la vraie compréhension scientifique, nous sommes impuissants devant les observations à faire et les expériences à mener. Nous avons besoin, autant sinon plus que les enfants, d'aides et de guides. Nul ne nous les offre. Alors nous nous mettons au travail nous-mêmes, la masse des Instituteurs non scientifiques, pour créer et réaliser ces outils indispensables pour notre travail.

Nous sommes tout aussi désarmés devant les mêmes problèmes pour ce qui concerne les autres disciplines, et notamment l'histoire dont nous voudrions parler plus spécialement aujourd'hui.

Nous venons justement de recevoir une brochure : *l'Histoire vivante et utile*, écrite par Fontanier et éditée par Mawet (Belgique). Cette brochure est la réédition, quelque peu enrichie, de notre ancienne B.E.N.P. sur l'Histoire vivante, que nous n'avons pas voulu rééditer sous cette forme parce qu'elle ne nous apportait pas l'aide ni les directives dont nous avons besoin. Les

camarades se demanderont peut-être pourquoi l'*Education Populaire* de Mawet l'a éditée, sans seulement nous en aviser, passant ainsi délibérément par-dessus la tête de l'I.C.E.M. dont notre filiale belge vit pédagogiquement. C'est un secret que nous n'essaierons même pas de percer ici.

Fontanier explique dans cette brochure comment, en partant des richesses du milieu, il parvient à donner à ses élèves une culture historique dont la valeur formative et instructive est incontestablement supérieure.

C'est facile, nous dit Fontanier.

Mais quand nous essayons dans notre milieu, avec nos moyens historiques réduits, d'aborder une technique semblable, nous nous trouvons immédiatement à bout de souffle. Cette découverte faite par nos élèves dans les Baous qui dominent l'école, nous ne savons ni la situer, ni l'enrichir, ni l'exploiter. Vence est riche en documents historiques. Seulement, quand nous nous y rendons pour enquête, nous sommes un peu comme les excursionnistes qui visitent un musée avec un mauvais guide qui leur récite des noms et des faits sans pouvoir dégager pour eux l'âme et la signification de ces musées.

Il en résulte que nous avons abandonné les manuels, que nous avons entrevu les vrais problèmes mais que, dans la pratique de notre enseignement, nous piétons, car nous sommes trop vite au bout du rouleau des connaissances sûres, que nous ne pouvons pas accorder aux choses leur importance historique virtuelle et que, en définitive, nous sommes loin de donner un enseignement historique satisfaisant.

J'ajoute que si nous piétons, nous qui sommes dans un milieu relativement riche historiquement parlant, que feront la masse des camarades qui, dans des villes et des villages peu éloquents, n'ont pas toujours le loisir de mener, hors de la classe, les prospections nécessaires.

Nous avons donc cherché des solutions valables pour la masse des non initiés qui ont pourtant à enseigner l'histoire. Pendant longtemps nous avons hésité à nous lancer dans cette voie que les « historiens » nous disaient mineure — et ils n'avaient pas tort. — Nous craignions trop de nous faire happer à nouveau par la scolastique et de rééditer une forme nouvelle de manuel qui tuerait à nouveau toute velléité de travailler en profondeur au stade premier de la création et de la vie. Le danger est peut-être moins grand aujourd'hui parce que, d'une part, le premier stade de nos techniques a acquis droit de cité dans nos écoles ; et d'autre part parce que nous avons, en nos fiches et nos B.T. une documentation riche et variée sur laquelle nous pourrions nous appuyer.

Nous abordons donc, en histoire comme en science, la réalisation de B.T. guides et de fiches guides, qui seront pour nous les outils nouveaux qui détrôneront définitivement les manuels condamnés.

©©©

A la suite de mon article dans *L'Educateur*, j'ai reçu un bon nombre d'intéressantes réponses et d'offres de collaboration qui vont nous permettre de faire un pas de plus vers ce démarrage.

Disons tout de suite que les camarades sont d'accord sur le fond du problème tel qu'il a été posé. Ils pensent, certes, que nous devons continuer à réaliser des fiches d'histoire et des B.T. genre *Histoire de...* et *Vies d'enfants*. Mais tous sont d'accord aussi pour reconnaître que ce qui nous manque le plus, ce sont les *fiches et les B.T. guides* pour organiser une bonne utilisation des documents.

Il nous suffit, en somme, de trouver expérimentalement et coopérativement, la technique de réalisation de ces guides et la forme définitive que nous devons leur donner. Travail délicat et difficile, pour lequel nous aurons besoin de la compréhension et de la bonne volonté de tous nos camarades.

Nos B.T. guides, pas plus en histoire que pour les autres disciplines, ne doivent apporter par elles-mêmes la documentation, mais la susciter, l'ordonner et l'exploiter.

C'est à ce travail précis et essentiellement pratique que nous convions nos camarades. Il ne s'agit pas pour nous d'écrire un long laïus historique ou même d'aborder la philosophie de l'histoire, d'amorcer des théories qui concurrenceraient plus ou moins les manuels existants. Nous sommes tous d'accord sur les buts souhaités pour notre enseignement historique, vivant et utile,

qui permettra à nos enfants du peuple devenus hommes de mieux remplir leur rôle d'hommes et de citoyens.

Pour nos études de l'histoire de la civilisation, grâce notamment à nos B.T. : *Histoire de...* et à nos *Vies d'enfants*, nous étudions pour ainsi dire notre histoire en profondeur, verticalement, selon le déroulement des générations qui se sont succédées. Nous voudrions réunir maintenant la synthèse pour ainsi dire horizontale, pour les divers moments essentiels de l'histoire de France et de l'histoire universelle.

Les camarades sont d'accord sur le principe de la synthèse par « *moments historiques* », dont la liste donnée reste d'ailleurs toute provisoire.

Quel ordre suivre dans l'étude de ces « moments » ?

Notre camarade Bernard (Hte-Savoie) écrit : « Il faudrait que, pour chaque époque considérée, nous ayons un plan unique qui pourrait comprendre, ainsi que tu l'esquisses : habitation, logement, etc... Mais je désirerais que ce cadre soit élargi de telle sorte que, s'il était possible, nos plans ne soient pas seulement des plans historiques, mais des études concernant aussi bien les sciences que la géographie, et que nous rejoignons par là la tentative des complexes d'intérêt. Histoire, sciences et géographie sont interdépendants. Connaissance de l'Homme serait le titre possible de cette encyclopédie. Par exemple :

1. — *L'homme au travail* :

Vie agricole.	Vie politique.
Vie artisanale.	Vie militaire.
Vie industrielle.	Vie scientifique.
Vie commerciale.	Vie artistique.

(J'ajouterais : Vie religieuse).

©©©

Mais nous pensons surtout qu'il ne sert à rien de discuter dans le vide. Ce sont des essais qu'il faut réaliser, bien ou mal, qui seront le premier édifice qui nous permettra d'essayer nos possibilités et de trouver le chemin. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, disons-nous toujours. C'est en réalisant des B.T. *guides* qui nous contrôlerons et critiquerons pour réussir toujours mieux, que nous ferons avancer le problème.

Alors nous présentons nos premiers projets et nous demandons à nos camarades d'en faire autant sur les sujets qu'ils auront choisis. Nous polygraphierons pour soumettre nos essais à nos camarades de l'équipe.

Nous avons, à ce jour, une vingtaine de collaborateurs que nous allons toucher par circulaires et à qui nous soumettons nos premiers projets. Mais c'est une centaine de collaborateurs qu'il nous faut. La question intéresse la masse de nos camarades, la totalité de nos groupes départementaux. Nous y joindrons ensuite la B.T. et les *fiches guides de sciences*, dont nous parlerons dans un prochain n°. Et là il nous faudra encore des centaines de collaborateurs. Nous les aurons. Et notre I.C.E.M. prendra de plus en plus l'aspect exaltant d'un chantier sympathique et fraternel où des centaines et des milliers d'éducateurs œuvrent pour la meilleure des causes, celle de l'enfant, celle de l'Ecole populaire laïque qui formera les hommes, les citoyens et les constructeurs de demain.

©©©

Nous prévoyons d'avance l'excuse que, loyalement, trouveront bien des camarades pour ne pas répondre à notre appel. Ils nous diront — et ils nous écriront même : « Je ne suis ni scientifique ni historien. »

Or, il se trouve que ce n'est ni aux historiens ni aux scientifiques que nous faisons appel. Ils n'ont pas besoin, eux, de nos *fiches-guides* qu'ils appellent parfois irrévérencieusement « guides-ânes ». Les spécialistes faussent toujours nos problèmes. Ce sont les instituteurs qui se sentent incapables de procéder au pied-levé à une exploitation historique ou à une expérimentation scientifique qui savent le mieux ce que doit être l'outil qu'ils attendent.

Chacun donc peut apporter sa pierre à notre grande entreprise. Il suffit d'avoir du bon sens, de la bonne volonté, et une compréhension désormais assise et fondée des possibilités et des exigences de l'Ecole Moderne. Notre vaste équipe coopérative préparera ainsi les outils nouveaux pour la pratique effective, dans les incidences actuelles de l'école du peuple, d'une pédagogie libératrice qui prépare en l'enfant l'homme de demain.

Il nous faut cent ouvriers pour l'Histoire, cent ouvriers pour les sciences. Qui se fait inscrire ?

C. FREINET.